

John Armleder: The Grand Tour

Alban Loosli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67691>

DOI : [10.4000/critiquedart.67691](https://doi.org/10.4000/critiquedart.67691)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Alban Loosli, « John Armleder: The Grand Tour », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 02 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67691> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67691>

Ce document a été généré automatiquement le 2 décembre 2020.

EN

John Armleder: The Grand Tour

Alban Loosli

- 1 Au cours d'une carrière de plus d'une cinquantaine d'années, John Armleder « a créé une œuvre artistique impressionnante qui brouille les frontières entre l'art, le design, l'architecture et les objets du quotidien » (p. 7). Cette observation de la présidente de la Fondation Museion, Marion Piffer Damiani, donne le ton au catalogue de l'exposition *John Armleder: The Grand Tour*, qui entend proposer une vue d'ensemble de l'œuvre, tout en soulignant l'impossibilité même de cette démarche, en raison de son caractère profondément hétéroclite. Outre les avant-propos de Laura Valente et Marion Piffer Damiani, l'ouvrage comporte un texte d'Heidi Zuckerman, un entretien de l'artiste avec Letizia Ragaglia et Andrea Viliani et, à la fin du catalogue, une biographie à jour. Le texte « Collateral Impact » d'Heidi Zuckerman débute en affirmant que le travail de John Armleder oscillerait entre la peinture, la sculpture, la performance et l'installation, et qu'il absorberait les codes de la peinture suprématisante, de la sculpture minimaliste, de l'Art concret, de Dada et de Fluxus. Cependant, cet essai de catégorisation des œuvres par mouvements, par styles ou par médias perd toute signification dans le cadre de l'entretien « The Art of Conversation : A Conversation About Art, or When a Black Monochrome is Actually Red (or Maybe the Opposite) », puisque John Armleder se réfère alternativement à Karlheinz Stockhausen, John Cage, Allan Kaprow, George Maciunas, Fra Angelico, Mai-Thu Perret, Gustav Metzger, Erik Satie, le Titien, Sylvie Fleury et Olivier Mosset. Cette propension à brouiller les pistes, à produire des hybridations, à indifférencier l'art et la vie, semble être le moteur de sa démarche artistique. Un axiome qui s'explique lorsqu'il déclare : « C'est comme une inondation : vous arrivez à éloigner l'eau à un endroit et elle revient ailleurs. L'art est comme ça, et travailler avec d'autres personnes est juste une façon de reconnaître clairement que ce que vous faites est le résultat du contrôle manifesté d'un moment, ce qui produira un incident et qui pourra être utilisé encore et encore à des fins différentes »¹. Dans un même ordre d'idées, des motifs gris et transparents sont ajoutés *all-over* en filigrane sur toutes les pages du catalogue : un procédé symbolique qui permet, une fois de plus, de renforcer le caractère insaisissable de la *persona* de l'artiste.
-

NOTES

1. John Armleder: *The Grand Tour*, Genève : JRP/Editions ; Naples : Madre, 2020, p. 22 [« It's like flooding: you manage to get the water away from one corner and it comes back somewhere else. Art is like that, and working with other people is just a way to acknowledge in a clear way that what you are doing is the result of a manifest control of a moment, which will provide an incident that can be used again and again for different purposes. »]